

Culte du 25 mai 2025

(5^e Dimanche après Pâques)

Dieu nous donne la paix... à Sa manière !

Culte avec Sainte-Cène

- **Jean 14.23-29**

²³Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous établirons domicile chez lui. ²⁴Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles, et la parole que vous entendez ne vient pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

²⁵Je vous ai dit cela pendant que je suis encore avec vous, ²⁶mais le défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

²⁷Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne se laisse pas effrayer. ²⁸Vous avez entendu que je vous ai dit : 'Je m'en vais et je reviens vers vous.' Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais auprès du Père, car mon Père est plus grand que moi. ²⁹Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. [...] »

Méditation

²⁷« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. **Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne.** ».

Ce court texte que nous venons de lire s'inscrit en fait dans un long discours d'adieu que Jésus livre après le dernier repas (après le lavement des pieds) un dernier discours avant d'être lui-même livré, de **se donner lui-même**, puis de connaître sa Passion puis sa gloire. C'est un texte riche, dense, qui nous parle de beaucoup de choses, de l'Esprit, du don, de sa Parole, de paix, d'amour, des commandements.

Dans deux semaines, nous célébrerons la Pentecôte et nous reviendrons sur ce chapitre dans lequel Jésus nous promet le don de son Esprit, mais en nous arrêtant juste avant le verset que je viens de lire :

²⁷« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. **Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne.** ».

Ce verset est non seulement intéressant pour parler de paix – un thème pas évident en ce moment dans le monde – mais il est aussi un peu mystérieux puisque Jésus ne nous présente pas un long développement sur ce que signifie cette deuxième phrase. Il ne répond pas explicitement à la question : comment est-ce que Dieu donne ? Et à l'inverse, à l'opposé, **comment est-ce que le monde donne ?**

Quand on se pose la question de **comment le monde donne**, on s'oriente en premier lieu vers **ce que** le monde donne. Ce qu'il peut nous donner. Un don **à la manière du monde**, c'est recevoir quelque chose, c'est de l'ordre de l'avoir, c'est ajouter à ce que

nous possédons. Ce que le monde peut nous donner **contribue au final à ce que nous avons**.

Mais évidemment, Dieu ne donne pas **de cette manière-là**. Nous le savons, ce n'est pas par l'argent ou les biens matériels que se manifestent les bénédictions de Dieu. Jésus nous l'a bien montré : ce n'est pas à ce que nous possédons que nous mesurons la bénédiction de Dieu, ce n'est pas à ce que nous avons reçu.

Ah oui, parce que d'ailleurs, au fond, ce que nous possédons dans ce monde nous l'avons nécessairement **reçu**. Nous sommes tou.te.s né.e.s de la même manière, sorti.e.s nu.e.s du ventre de notre mère.

Rappelez-vous Matthieu 6 :28-29 :

²⁸[...]Etudiez comment poussent les plus belles fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas ; ²⁹**cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles.**

Eh bien moi je vous dit : même Salomon lui-même, dans toute sa gloire, est né nu. Nous pouvons travailler, mériter, recevoir du fruit de notre travail mais c'est toujours quelque chose que nous recevons.

Mais revenons donc à Dieu : non, Dieu ne donne pas pour que nous ayons. Il ne donne pas pour rajouter à notre portefeuille, à notre compte en banque ou à notre collection, à notre trésor ou à notre stock. Quand il nous accorde le don de L'Esprit, il ne nous donne pas un bien, pas un objet, pas même un objet spirituel. Non, **il ne nous fait pas un don qu'on possède**.

Dieu donne **autrement**. Son don c'est de transformer ce que l'on est. Son don suprême c'est **la vie**. La vie biologique évidemment, mais surtout la vie spirituelle. Son don, c'est de nous **donner la force de vivre**, la force de vivre **dans son éternité**, la force de vivre **en plénitude**. Non seulement la force mais aussi le chemin et les ressources pour le suivre jusqu'au jour où il nous rappellera à lui.

Envoyer sur nous son Esprit, nous **donner sa paix**, en vérité c'est nous transformer, nous accorder un peu plus non pas quelque chose, mais nous accorder à lui. Je dirai même plus : **non seulement** on ne doit pas voir le don de la vie, le don de la paix, le don de l'Esprit, (en somme : les dons de Dieu) comme des cadeaux, comme des ajouts à nos vies. Mais on peut **même** les voir comme des invitations à nous **enlever, nous retirer** quelque chose.

Le don de Dieu, ce que Dieu nous apporte vraiment, cette paix, cette vie, cet Esprit, il nous enlève nos fardeaux, nos illusions, nos chaînes, nos esclavages, nos idoles. Les fardeaux de nos blessures, de nos secrets, de nos erreurs. Les illusions de nos titres, de notre statut, de notre gloire personnelle. Les chaînes du temps, de la pression du temps, de l'empressement qui nous empêche de vivre. Les esclavages de notre passé, de nos faiblesses, de nos hontes. L'esclavage du regard des autres, parfois de nos

relations toxiques, de certaines limites que nous nous imposons. Les idoles de l'argent, de la célébrité, de la puissance.

Ce que Dieu nous offre, ce n'est pas d'avoir en plus. C'est peut-être même (et dans une société de consommation comme la nôtre, c'est peut-être même souvent) d'avoir moins. Mais surtout, son don c'est de nous aider à être, à devenir → **A devenir quoi ? A devenir sa demeure !**

Il le dit lui-même

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et **nous ferons notre demeure auprès de lui.** »^{Jn14:23}

et déjà un peu plus tôt avant notre passage du jour :

« **l'Esprit de la vérité**, [...]; vous, vous le connaissez, parce **qu'il demeure** auprès de vous et qu'il sera en vous. »^{Jn14:17}.

Nous sommes invités à devenir la demeure du Père, du Fils, et de l'Esprit. Et cela apparaît de manière encore plus forte quand on repense à la toute première phrase de ce passage :

« ²³Si quelqu'un m'aime, **il gardera ma Parole et mon Père l'aimera.** »^{Jn14:23}

Ou encore quelques versets plus tôt :

« ¹⁵Si vous m'aimez, **respectez mes commandements.** »^{Jn14:15}

Dans l'Ancien Testament, où étaient gardés les commandements ? Dans le Temple, dans le coffre de l'Alliance, au lieu **de la Présence de Dieu**. Quand Jésus nous invite à garder ses commandements, il nous invite à notre tour à devenir Sa demeure. Nous sommes chacun et chacune appelés à devenir à notre tour symbole de l'Alliance, de la présence de Dieu dans son peuple, et dans ce monde.

Son Esprit, qu'il a envoyé sur les apôtres, et qu'il envoie sur nous quand nous le prions, c'est le souffle qui nous transforme pour que nous devenions sa demeure. Le don de l'Esprit n'est pas un cadeau matériel qui nous est fait. Ce n'est pas quelque chose que nous possédons, ce n'est pas quelque chose qui nous appartient, et encore moins quelque chose que nous pouvons revendiquer, dont nous pouvons nous vanter. C'est ce qui nous transforme pour que **nous appartenions** à Dieu.

Dieu a envoyé son Fils dans le monde. Il a donné sa vie. Et après que Jésus a rejoint le Père, il a envoyé son Esprit sur les apôtres et pour toutes les générations de Chrétiens qui veulent **se laisser animer par son souffle**. Maintenant, c'est à nous d'accepter d'être ses enfants, de devenir ses disciples, de nous laisser transformer pour devenir sa demeure, pour **donner corps** à sa volonté de paix pour le monde.

Mais pour nous laisser transformer, pour qu'il demeure en nous, nous devons accepter de faire de la place pour lui. Nous devons accepter qu'il nous libère, qu'il nous libère de nos fardeaux, nos illusions, nos chaînes, nos esclavages, nos idoles. Ce n'est pas dans

ce que ce monde offre que nous trouverons la vie éternelle, que nous trouvons notre salut. Dieu nous appelle à trouver en nous la paix. A nous recentrer sur notre vie, sur ce qui dans notre existence est réellement force de vie.

Il nous appelle à nous libérer, ou plutôt à nous **laisser libérer** par lui. Libérer de ce qui pèse sur nos vies, de ce qui nous coupe de lui, de ce qui nous empêche de vivre en plénitude.

- Cela peut être nous libérer de nos **accumulations** (accumulation d'activités qui nous font nous sentir toujours en retard, accumulation d'objets auxquels nous restons attachés non pas parce qu'ils nous sont utiles ou parce qu'ils nous émerveillent, mais simplement parce que nous les avons et qu'ils sont devenus pour nous comme des idoles).
- Cela peut être nous libérer de nos **fardeaux**, du fardeau de la honte, parfois même de la haine de soi. Nous libérer des fardeaux que d'autres personnes ont mis sur nos épaules : les attentes démesurées, que d'autres peuvent placer en nous.
- Cela peut être nous libérer du **regard des autres**, de la volonté de toujours plaire à une personne ou même à tous.
- Cela peut être nous libérer de nos **illusions** de puissance, de grandeur, de valeur que nous pouvons croire obtenir par notre richesse, notre patrimoine, notre statut, nos titres. De l'illusion que tout nous est dû, ou pire encore : que l'on ne doit rien à personne.

Cette libération, elle est comme le don de l'Esprit : c'est une dynamique que nous sommes sans cesse appelés à **(re)demande**r à Dieu. Toute notre vie nous vivons dans l'imperfection de notre condition humaine, de notre monde. Et pourtant, toute notre vie, nous serons au bénéfice de l'amour et de l'Esprit de Dieu. Tout notre vie, si nous restons attentif à la nécessité de lui faire de la place, si nous faisons un ménage spirituel régulier dans nos vies ; Dieu sera toujours disposé à agir en nous par l'Esprit, à venir faire sa demeure en nous ; à nous inviter à trouver en nous toutes les ressources pour vivre en plénitude. Si nous y faisons de la place pour lui, la demeure de notre vie ne sera jamais assez imparfaite pour qu'il refuse d'y séjourner.

Evidemment, cela nous amène à prendre du vrai temps, à faire un vrai effort, à accorder une vraie concentration de notre esprit sur notre **intériorité**, au détriment du matériel, ou plutôt du matérialisme. Nous devons nous recentrer sur notre tâche de nous transformer, toujours plus, en demeures de Dieu, **et d'y trouver joie et paix**.

Mais c'est facile de parler de spiritualité, d'intériorité, de se libérer du matérialisme, que ce n'est pas ce que nous possédons qui importe, ou que la paix se trouve simplement en nous. C'est facile quand on possède. C'est facile quand on est nourri, habillé, logé, soigné, entouré. Ce serait trop facile pour quelqu'un comme moi, de faire la morale sur le fait que même les pauvres peuvent trouver en eux le bonheur que Dieu y dépose. Et comme ça de me libérer de toute responsabilité, de prêcher un repli sur soi, une sorte d'individualisme sacré.

Pourtant, ce serait passer à côté d'un élément fondamental de notre texte. Nous avons parlé de la paix, nous avons parlé du don de Dieu, nous avons parlé de l'Esprit, mais prêcher le repli sur soi, ce serait passer à côté de qui doit constituer le centre de notre vie chrétienne : la Parole de Dieu, et plus précisément son **commandement**, et plus précisément encore, **son commandement d'amour**.

Se reconnaître demeure de Dieu, se laisser libérer, se laisser transformer par Dieu, c'est déjà trouver **en nous** son amour. C'est déjà apprendre à **nous aimer nous-mêmes**, et c'est parfois plus difficile qu'on ne le croit. Mais cet amour, il n'est pas à garder en nous, à garder pour nous. Comme Dieu nous a aimé, il nous invite à notre tour à nous aimer les uns les autres : nous aimer nous-mêmes, et nous aimer les uns les autres.

L'amour, le commandement d'amour, le devoir que nous avons tous d'aimer, ça peut paraître tellement banal, tellement habituel, tellement un lieu commun qu'on en viendrait presque à l'oublier, à se dire que c'est une évidence, comme si c'était évidemment ce que nous faisons tous, tout le temps, sans nous poser de question. Mais si nous ne devons pas nous poser de question, si aimer était une telle évidence dans nos vies, alors pourquoi Jésus le répéterait tout au long de son dernier discours, de son discours d'adieu, dans le chapitre précédent :

Jn13:34 « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. ³⁵Si vous avez de l'amour les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples. »

Jn15:9 « Tout comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. ¹⁰Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. [...] ¹⁷Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres.

Et ainsi se termine son discours, dans une prière au Père, juste avant d'être livré :

Jn17:26 « Je t'ai fait connaître à eux et je te ferai encore connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois moi-même en eux. »

Non, aimer n'est pas en nous une évidence. Nous devons nous laisser transformer par l'Esprit non seulement pour nous laisser habiter par son amour mais aussi pour le manifester envers les autres, et c'est seulement ainsi que nous gardons le commandement de Dieu, que nous agissons réellement en enfants de Dieu.

C'est **par amour** que Dieu donne. Comme il nous a donné **la vie**, nous nous rappelons qu'il ne s'est pas seulement incarné en un temps dans la personne de Jésus de Nazareth. A toutes les générations de Chrétiens, il donne aussi **son Esprit**. Ce n'est pas un don matériel, ce n'est pas quelque chose de + qui s'ajouterait à ce que nous avons déjà. C'est une **nouvelle manière d'être**. Il nous donne son Esprit, pas pour qu'il s'ajoute à ce que nous possédons. Mais pour nous **libérer** afin que **nous lui appartenions pleinement**, afin qu'il fasse **sa demeure** en nous.

Pour que, **guidés par sa Parole**, redynamisés par ses **commandements**, son commandement d'amour, nous soyons libérés de nos fardeaux, que nous trouvions et que nous partagions cet amour qu'il a placé en nous en aimant à notre tour notre prochain par notre témoignage et par nos actions. Afin que nous nous **reconnaissons** et que nous **devenions** toujours plus **enfants de Dieu, et que nous vivions pleinement dans sa paix.**